

DIMANCHE 4 SEPTEMBRE 1932

PAR BERTRAND ROY, P.M.É.

Nous sommes dimanche après-midi. En cette fin de semaine de la fête du Travail, un grand rassemblement des mouvements ouvriers catholiques se tient à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Demain, la parade des travailleurs, organisée par les syndicats ouvriers internationaux, animera le centre-ville. Mais cette année l'inquiétude l'emporte sur l'envie de fêter, car elles sont finies les « années folles » du temps d'une paix. Depuis le krach boursier de 1929, la crise économique frappe durement. En 1932, le taux de chômage s'élève à plus de 26% au Québec et ne cesse d'augmenter.

Un autre rassemblement a lieu cet après-midi. Une foule nombreuse se presse dans la vaste église de Saint-Stanislas du Plateau Mont-Royal pour un envoi missionnaire. Dix sœurs des Missionnaires de l'Immaculée-Conception et dix prêtres des Missions-Étrangères partent ce soir pour l'Asie. Sur le train à destination de

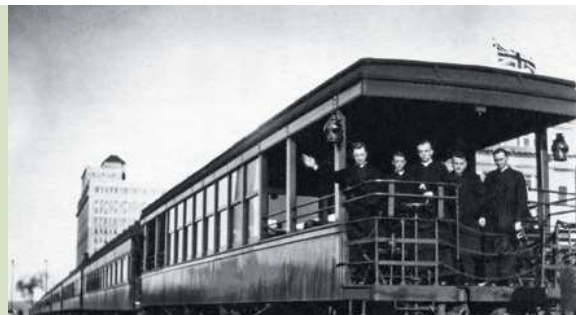
Vancouver, puis sur le paquebot *Empress of Russia* traversant le Pacifique, ces missionnaires voyageront avec le nouveau vicaire apostolique de Szepingkai en Mandchourie.

M^{gr} Louis Lapierre retourne en mission après un bref séjour au pays. Parti de Szepingkai en décembre dernier, il s'est arrêté à Rome où il a rencontré le pape Pie XI. À la suite des démarches faites auprès des autorités romaines par le chanoine Roch, supérieur général, le territoire de mission confié à la Société des Missions-Étrangères en 1929 s'est agrandi d'une partie du vicariat voisin de Jéhol. Le 24 mai, la mission de Szepingkai a été élevée du statut de préfecture à celui de vicariat apostolique sous la direction de Louis Lapierre. Son ordination épiscopale, le 4 août dernier à la cathédrale de Montréal, a fait la manchette des journaux et contribué ainsi à faire connaître la Société. Aujourd'hui, il reprend la route.

PARTIR EN MISSION

En 1932, le Canada compte 1 242 missionnaires (520 hommes et 722 femmes) dans des territoires de mission dépendant de la Congrégation romaine de la Propagande (sept vicariats apostoliques dans le Nord canadien et dix autres territoires à l'étranger).

Le vendredi 2 septembre, le rédacteur d'un journal de Montréal écrit dans son bloc-notes : « On ne peut presque pas ouvrir un journal ces jours-ci sans y trouver le récit ou l'annonce d'un départ de missionnaires canadiens-français, religieux ou religieuses, pour les missions lointaines. L'autre matin, c'était un groupe d'Oblats qui partait pour le Basutoland presque en même temps qu'un nouveau groupe de Sœurs Blanches se dirigeait vers l'Afrique centrale. Dimanche soir, ce sera un départ pour la Mandchourie, un peu plus tard un autre départ, pour le Japon celui-ci. En même temps que les départs se multiplient, se multiplient les entrées dans les noviciats. Il se passe là quelque chose qui ne fait guère de bruit, mais qui est beaucoup plus important, plus gros de conséquences, que maints tapageurs événements. » (Omer Leroux, *Le Devoir*, 2 septembre 1932).



Départ missionnaire pour l'Asie à bord du train Montréal-Vancouver. PHOTO Archives SMÉ



Premier Chapitre général (du 16 au 20 août 1932)

(De gauche à droite : nom, âge, diocèse, fonction) 1^{re} rangée : **Donat Chaumont**, 55 ans, Montréal, 1^{er} assistant dans le Conseil central; **Joseph-Avila Roch**, 57 ans, Joliette, supérieur général; **Louis-Adelmar Lapierre**, 52 ans, Montréal, vicaire apostolique de Szepingkaï; **Clovis Rondeau**, 51 ans, Joliette, secrétaire général. 2^e rangée : **Joseph Roberge**, 37 ans, Québec, partant pour la Mandchourie; **Edgar Larochelle**, 36 ans, Québec, supérieur régional en Mandchourie; **Alexandre Paradis**, 34 ans, Québec, 2^e assistant dans le Conseil central; **Joseph Geoffroy**, 47 ans, Joliette, directeur du Séminaire de Pont-Viau. PHOTO Archives SMÉ

UNE QUALITÉ CARACTÉRISTIQUE

Depuis la fondation d'un séminaire pour les missions étrangères par les évêques du Canada francophone en 1921, Louis Lapierre a vu grandir la société missionnaire qui porte ce projet à bout de bras. Aujourd'hui, elle compte 43 membres et 35 séminaristes. Quel développement depuis le trio du début qu'il formait avec Joseph-Avila Roch et Clovis Rondeau!

À la mi-août, le premier Chapitre général de la Société s'est tenu à Pont-Viau. En plus d'élire le Conseil central pour les prochaines années, les huit participants à cette réunion à la fois juridique et spirituelle ont voulu tirer profit de l'expérience des premières années.

Le Chapitre a souhaité que l'esprit d'obéissance et de disponibilité pour la mission soit la qualité caractéristique de la Société, quelles que soient les différences d'âge, de talents ou de fonctions passées de ses membres. « Le fait d'être membre de la Société, d'être appelé à partager ses travaux, est la gloire la plus enviable, la marque la plus certaine d'être agréable à Dieu, et le moyen le plus apte à se sanctifier. En émettant ce vœu, le Chapitre est heureux de constater que ses premiers missionnaires ont su se faire remarquer par leur bonne discipline, leur activité, leur zèle et leur désintéressement. »

« OH! QU'ILS SONT BEAUX... »

Cet après-midi, en présidant le huitième départ missionnaire de la Société à Saint-Stanislas, Louis Lapierre se souvient du premier départ en 1925, quand il a pris la route de l'Asie avec Eugène Bérichon et Léo Lomme.

Depuis sept ans, combien d'heures consacrées à étudier une langue difficile, combien de jours passés à voyager en train ou en chariot, combien de mois nécessaires pour s'accoutumer à des façons de vivre et d'agir si différentes de celles du pays natal. Il se fait un devoir de rappeler aux nouveaux missionnaires que seul

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le terme « Assemblée générale » a remplacé celui de « Chapitre général » pour désigner la plus haute autorité dans la Société. Formée d'une représentation de l'ensemble des membres, cette assemblée se réunit actuellement tous les cinq ans pour réviser l'activité de la Société et ses règlements, élaborer des orientations, étudier des questions majeures et élire le Conseil central. La XIV^e Assemblée générale est convoquée à Laval le 21 mai 2018.

le désintéressement manifestant la charité du Christ envers les plus souffrants pourra susciter l'adhésion à la foi chrétienne. En remerciant les parents et les amis des partants pour leur encouragement, il se souvient des paroles d'un vieux missionnaire français qu'il a connu en Mandchourie : « Un missionnaire de plus, c'est l'assurance à sa mort de 1 000 chrétiens de plus. »

La célébration se poursuit avec la bénédiction et la remise des crucifix, l'acte de consécration à la Vierge Marie et le rituel du baisement des pieds des missionnaires pendant que la chorale de Saint-Stanislas chante : « Oh! Qu'ils sont beaux vos pieds, missionnaires... Oh! Qu'ils sont beaux sur ces lointaines terres où règnent l'erreur et la mort. » Des paroles aux accents héroïques à prendre avec un grain de sel sans doute!

Pour porter la Bonne Nouvelle, encore faut-il que les pieds des missionnaires portent sur terre et avancent avec discernement. En fils de cultivateur, Louis Lapierre sait bien qu'on ne peut pas labourer la terre avec des souliers vernis. S'il y a du travail à faire en marchant sur ces terres lointaines, l'erreur et la mort font leurs ravages partout en ce temps de Grande Dépression. Ici aussi, plusieurs familles doivent prendre la route de l'immigration pour survivre. S'il était demeuré au pays, les aurait-il accompagnées dans un projet de colonisation?

UN POINT CHAUD DU GLOBE

Si le climat de la Mandchourie ressemble à celui du Québec, « un peu plus froid pendant l'hiver et

un peu plus chaud pendant l'été », ce pays s'avère être à l'un des points chauds du globe. En effet, quatre empires s'y chevauchent : d'abord la Chine avec laquelle est historiquement lié ce territoire des « Trois Provinces du Nord-Est », le terme officiel pour parler de la Mandchourie en Chine; puis les États-Unis qui incluent la Mandchourie dans leur politique en Extrême-Orient; ensuite l'URSS, héritière de l'empire russe; et enfin le Japon qui joue du coude pour se tailler là un empire colonial qui rivalise avec les grandes puissances occidentales.

Il y a un an, le 18 septembre 1931, un attentat à la gare ferroviaire de Moukden a servi de prétexte pour un déploiement de forces militaires visant à assurer la sécurité des intérêts japonais dans la région. Depuis février dernier, une zone se déclarant indépendante de la république de Chine, mise en place et contrôlée en réalité par le Japon, forme l'État du Mandchoukouo. Les nouvelles reçues des confrères durant les dernières semaines suscitent l'inquiétude quant à la sécurité des personnes et des biens. Le brigandage, un fléau traditionnel dans la région en période de famine, s'amplifie en ce temps d'incertitude politique et de chaos policier.

Malgré tout, l'œuvre missionnaire prend forme. En comptant les nouveaux prêtres qui feront le voyage avec lui, ils seront plus d'une trentaine sur le terrain, ce qui n'est pas trop, car il faudra multiplier les postes avec résidence, église et école pour desservir les catholiques dispersés dans un vaste territoire. Les Sœurs





Compagnon de route de M^{gr} Louis Lapierre, le jeune missionnaire Fernand Schetagne vit ses premières rencontres en Mandchourie en 1932. PHOTO Archives SMÉ

Missionnaires de l'Immaculée-Conception sont aussi présentes depuis 1927 et près d'une trentaine d'entre elles se dévouent au soin des enfants et des malades dans les dispensaires. Ce service offert à tous, sans discrimination, répond aux besoins criants d'une population pauvre où les chrétiens ne constituent qu'une infime minorité.

Il y a un an, quatre religieux des Clercs de Saint-Viateur sont aussi arrivés pour collaborer dans le champ de l'éducation. En attendant de construire leur propre école, ils donneront un coup de main au Petit Séminaire Saint-François-Xavier inauguré à Szepingkai en décembre dernier. En ce début de septembre, une vingtaine de jeunes sont inscrits à ce séminaire qui est la suite de l'école presbytérale commencée par Ernest Jasmin dans son poste de mission. La formation des futurs prêtres chinois est une priorité pour l'avenir de la mission.

La célébration se termine. L'église Saint-Stanislas se vide lentement dans le murmure des salutations. Après le souper à l'archevêché de Montréal selon la tradition, ce sera le départ à la Gare Windsor juste à côté. Après-demain, les lecteurs de *La Patrie* pourront imaginer les sentiments de Louis Lapierre en lisant leur journal. « Ce fut un geste simple et rempli d'affection. Avant de monter dans le train, M^{gr} Lapierre bénit un groupe de gens qui s'étaient agenouillés autour de lui, et alors il donne une

bénédition spéciale à son père nonagénaire, après quoi l'évêque s'agenouilla à son tour pour recevoir la bénédiction paternelle. La cérémonie terminée, l'évêque s'éloigna, actif et heureux, vers le train. » (*La Patrie*, 6 septembre 1932) ♦

Originaire de Saint-Gervais de Bellechasse, Bertrand Roy a été missionnaire en Indonésie (1976-1982), au Cambodge (1995-1996) et au Canada. Il a été membre du Conseil central de 1985 à 1991 et de 2003 à 2013. Après avoir œuvré 11 ans à titre de directeur de la revue Missions Étrangères, le missiologue est aujourd'hui responsable du Projet Histoire de la SMÉ.



COURRIEL bertrand@smelaval.org

UN PARENT MISSIONNAIRE?

En écrivant cette chronique, je reçois de mon frère Simon le journal de voyage de notre tante Blandine qui fut missionnaire en Chine. **Vous avez des lettres, des journaux de voyage, des photos d'un parent ou d'un ami qui fut missionnaire de la Société des Missions-Étrangères?** Merci d'avance de les partager avec nous au profit de notre Projet Histoire. Bertrand Roy, p.m.é.